

Un trajet de mémoire

Quand tous les amis du club de randonnée furent arrivés au pied du chalet d'Hugo, la troupe démarra rapidement en direction de la forêt d'Orléans. En cette période automnale la fraîcheur de l'aube avait couvert le bois de Lorris d'une brune laiteuse. La rosée dégoulinait de feuille en feuille avec un bruit de métronome. Nos pieds disparaissaient dans l'herbe mouillée sur le chemin côtoyant les marécages. Le coucou annonçait notre passage et les cris du geai lui répondaient en écho : « les hommes arrivent, les hommes arrivent. »

Guy en chef éclairé menait la marche. Il avait choisit le parcours qu'Hugo préférait. Celui qu'Hugo empruntait le plus souvent avec son chien quand il était seul et voulait respirer le bonheur de vivre, celui qu'il aimait parce qu'il traversait les plus beaux sites de la forêt. Celui qui passait par les bauges de sangliers, sur les couverts de champignons, celui qui permettait d'apercevoir les plus vieux arbres de la forêt, celui tracé à l'origine par le passage répété des hôtes de ces bois. Et tous, cérémonieusement nous suivions ces traces. La procession affichait un sérieux assez inhabituel.

Les conversations n'étaient pas nombreuses, l'on parlait à voix basse avec calme sans exubérance, comme si chacun cherchait ce qu'il pouvait dire dans cette ambiance de recueillement et de réveil matinal. La troupe s'évertuait à ne pas faire de bruit dans l'espoir de surprendre quelques-uns des grands animaux qui peuplaient les lieux. Entrevoir un héron, une biche, un cerf à contre vent était déjà pour nous une joie valant le déplacement.

Dès l'entrée sous le couvert, Guy avait descélé la boîte qu'il serrait entre ses mains comme on porte une pièce fragile ou un objet de valeur. Il y avait plongé la main et avait jeté sa poignée dans les herbes bordant le sentier. Chemin faisant la boîte était passée de main en main afin que tous dans un même cérémonial nous accomplissions ce rite. Puis elle avait remonté le groupe pour se vider complètement. Quand Guy la récupéra, il vérifia qu'il n'y avait plus une cendre à l'intérieur. Satisfait, il s'arrêta, se retourna en nous stoppant et dit :

- Hugo peut être heureux. Il repose maintenant selon ses dernières volontés dans les lieux qu'il a le plus aimé. Amis, sortons nos verres et les bouteilles, buvons tous ensemble à sa mémoire.